

Au temps des Ursulines de Gaspé - Enseigner avec amour et sagesse

Bernadette Marie Roy

Volume 57, numéro 1 (197), avril-juillet 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93130ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marie Roy, B. (2020). Au temps des Ursulines de Gaspé - Enseigner avec amour et sagesse. *Magazine Gaspésie*, 57(1), 46–48.



Les mères de France en visite à Gaspé pour le 300^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines au Québec, septembre 1939.
Musée de la Gaspésie. Fonds Augustines de Gaspé. P46/3a/2/6

AU TEMPS DES URSULINES DE GASPÉ ENSEIGNER AVEC AMOUR ET SAGESSE

En 1923, Mgr François-Xavier Ross souhaite favoriser l'éducation des jeunes Gaspésiennes. Il fait alors appel à la communauté des Ursulines pour fonder l'École normale de Gaspé en 1924. Dans les années qui suivent, les Ursulines possèdent et gèrent une école normale, un institut familial, un pensionnat et une école primaire mixte. Elles offriront aussi le cours classique aux jeunes filles. Retour sur la fondatrice et première directrice de l'École normale, mère Sainte-Catherine-de-Sienne, et sur celles qui l'ont entourée, puis lui ont succédé.

Sœur Bernadette Marie Roy
Ancienne élève des Ursulines (Marie Roy)

Les Ursulines! En 1639, un voilier venu de France a amené à Québec les premières enseignantes, groupées autour de Marie de l'Incarnation. Depuis, jusqu'à Gaspé, leur réputation s'est répandue. Mon arrière-grand-père a envoyé ses filles étudier au vieux monastère de Québec fin 19^e et début 20^e siècles : elles partaient en bateau à l'automne, pour revenir de même à la fin de l'année scolaire. Et elles en revenaient avec un nouveau bagage de connaissances, qui en

avait fait les musiciennes bien formées du village de L'Anse-au-Griffon. Pensez donc! Elles savaient chanter et toucher l'orgue, ou tout au moins l'harmonium, à l'église paroissiale. Et puis, comme des fleurs dont le parfum attire, les Ursulines ont essaimé dans la belle Province, jusqu'à Gaspé. C'est là qu'ont étudié Maman et ses sœurs; c'est encore là, ou au monastère de Rimouski, que la génération suivante a appris à lire et à écrire, et sans faute, s'il vous plaît!



Blanche Goulet, mère Sainte-Catherine-de-Sienne, fondatrice des Ursulines à Gaspé.
Les Ursulines

LE MONASTÈRE JUCHÉ SUR LA MONTAGNE

À Gaspé, sur la montagne qui surplombe la ville, il y avait le monastère des Ursulines. Mais surtout, il y avait le haut monastère, dont le dernier étage était celui des grandes, de l'École normale. Nous, les petits, y allions une fois par année pour toute une semaine, pendant le stage des normaliennes, à qui nous servions, non pas de cobayes, mais de banc d'essai. C'était inouï, ce qu'on était gâtées! À l'heure de la récréation, elles nous apprenaient à danser la valse. Et elles allaient jusqu'à nous donner un cours d'étiquette, de bonnes manières à table, sur de petites tables garnies de nappes blanches. Tout ce petit et ce grand monde avait une mère, mère Sainte-Catherine-de-Sienne (sœur Thérèse Caron), directrice de l'École normale. Elle était grande, mince et belle, si attrayante. Peut-être faudrait-il l'appeler mère Sainte-Catherine II, car elle avait certainement été ainsi nommée en souvenir de la fondatrice du monastère de Gaspé, mère Sainte-Catherine-de-Sienne, Blanche Goulet (1882-1936). Cette dernière mériterait de voir sa vie écrite, et sa contribution à la formation des Gaspésiennes reconnue.

UNE ÉDUCATRICE ANIMÉE PAR L'AMOUR

Native de Saint-Gervais dans le comté de Bellechasse, Blanche obtient le prestigieux prix du Prince de

Galles à l'issue de ses études à l'École normale de Québec, en 1901 ou 1902. Aujourd'hui, on la verrait appelée à une haute carrière universitaire, avec un avenir des plus prometteurs. Elle a préféré se donner à Dieu en entrant au monastère des Ursulines de Québec, d'où elle est désignée pour la fondation du monastère de Rimouski. C'est là qu'elle fait une rencontre qui va orienter sa vie, celle du vicaire général du diocèse de Rimouski et principal du monastère, François-Xavier Ross, un « saint » prêtre qui unissait l'esprit de prière à la science. Il est devenu le bras droit de Mgr Léonard, évêque de Rimouski. Mgr Ross a apprécié mère Sainte-Catherine-de-Sienne pendant les années où ils ont collaboré. Devenu évêque de Gaspé, il lui demande de fonder un monastère dans sa ville épiscopale.

Il faudrait recourir au théâtre ou au cinéma pour représenter les débuts de Mgr Ross et de mère Sainte-Catherine-de-Sienne à Gaspé. Pensons qu'en débarquant, au sens littéral du mot, le 3 mai 1923, Mgr Ross doit escalader la falaise, faute de route, de pont... Songeons que mère Sainte-Catherine-de-Sienne arrivera dès l'année suivante, avant que le monastère ne soit bâti. Plus encore, pour bien relater l'histoire, on doit la raconter de l'intérieur : qu'est-ce qui anime François-Xavier et mère Catherine pour les conduire à pareille aventure, sans compensation humaine proportionnée?



Sœur Laurette Caron, avec son habit de postulante, et sa cousine Jean-Hunce Caron, 1928. Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57,74.1.34

Mère Catherine aime l'étude, elle aime communiquer, elle aime celles qui lui sont confiées et se donne tout entière. Ses élèves se sont rappelées longtemps « le souffle d'enthousiasme qu'elle faisait passer dans l'enseignement de l'histoire du Canada, dans l'analyse des beautés littéraires qu'elle se plaisait à faire briller aux yeux de leur esprit; l'entrain qu'elle savait susciter... Elle possédait cette qualité d'aimer ses élèves et de s'en faire aimer. Elle savait faire accepter plutôt qu'imposer ses vœux, visant à fortifier plutôt qu'à plier les volontés. »¹

De Bellechasse à Québec, de Québec à Rimouski, de Rimouski à Gaspé, mère Sainte-Catherine-de-Sienne est amour. « Pour elle, rien de beau comme Gaspé, dont les horizons plongeants, les collines aux teintes marbrées, les côtes aux capricieuses découpures la jetaient

Le monastère des Ursulines à Gaspé, vers 1928.

Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57,74.1.15





Une normalienne, 1928.
Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives
de la Gaspésie. P57,74.1.34

dans une admiration que le temps ne put émousser. Mais dans Gaspé, rien de beau [...] comme sa communauté, ses filles, ses enfants dont elle est véritablement la mère. Aussi comme on l'entoure, comme on la vénère, comme on se sent fort, appuyé sur cette âme lumineuse que rien ne peut assombrir, sur cette sérénité solide que rien ne peut ébranler! »²

DES MÈRES « VRAIES »

Pour celles qui n'ont pas connu mère Sainte-Catherine-de-Sienne, la première, il y a eu une suite. Car les sœurs plus jeunes ont continué dans la même veine; Maman a retrouvé le même souffle d'enthousiasme dans les cours d'histoire et de littérature donnés par mère Sainte-Angèle (sœur Rose-Anna Bélanger) ou par mère Sainte-Thérèse (sœur Alice Duval). Quelques décennies plus tard, une douzaine d'entre nous, devenues adolescentes, se sont rencontrées derrière les pupitres du cours classique pour écouter avec le même intérêt mère Sainte-Jeanne-de-Chantal nous introduire à la poésie de Claudel.

Celle de cette époque dont je garde le souvenir le plus ému est mère Marie de Saint-Jean, dont la transparence était un apostolat. En elle, nous voyions une véritable religieuse, un témoin du Christ. Mais cela ne m'a pas empêché d'être turbulente... au point de la faire pleurer, un jour. J'ai réalisé, sans doute avec l'aide de mes compagnes, qui m'apportaient un nécessaire supplément de conscience, que j'étais allée trop loin... Bravement, je me suis dirigée vers la porte marquée « cloître », que j'ai osé franchir... Mère Marie de Saint-Jean pleurerait, assise sur une chaise tout de suite à gauche de la porte. Je me suis excusée de

bon cœur, avec un regret sincère, et l'incident est demeuré, de cette manière, un de mes souvenirs préférés. Elle est devenue plus tard missionnaire en Amérique latine, preuve du feu qui brûlait en elle.

Plusieurs autres noms mériteraient d'être cités; je demande pardon à celles qui sont passées sous silence, sachant que mon amie Raymonde en aurait long à dire sur mère Saint-Jean-de-la-Croix, chargée de l'Institut familial.

Pourquoi évoquer ces souvenirs, puisqu'ils appartiennent au passé? D'abord pour faire revivre ces femmes extraordinaires qui n'ont jamais cherché à être connues pour elles-mêmes. Et surtout parce que, si leur institution visible n'existe plus, l'amour avec lequel elles l'ont animée ne passera jamais.

Pour en savoir plus sur l'histoire des Ursulines de Gaspé : Sœur Thérèse Caron, *Sous les ailes de l'aigle, un monastère est né*, Ville Saint-Laurent, Fides, 1996, 358 p.

À lire dans le prochain numéro : *Aut temps des Ursulines de Gaspé - Regards et souvenirs*

Notes

1. Sœur Rose-Anna Bélanger (mère Sainte-Angèle), « La fondatrice, Mère Sainte-Catherine-de-Sienne Goulet », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, avril-juin 1974, no 46, pp. 96-97.
2. *Ibid.*, pp. 97-98.

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée



52, rue des Vigneaux,
Sainte-Thérèse-de-Gaspé
418 385-3310

Poisson salé et séché, homard,
turbot, hareng, sébaste, flétan

Certifié : Fourchette Bleue

